Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture

Herausgeber: Société romande d'apiculture

Band: 62 (1965)

Heft: 8

Artikel: Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections [3]

Autor: Khalifman, J. A.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067536

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOCUMENTATION ÉTRANGÈRE

Du nouveau dans les races d'abeilles mellifères et utilisation de ces abeilles dans les sélections de *J. A. Khalifman, Moscou* (suite)

(Traduit par Madame L. Morell)

Les abeilles d'Asie, Apis indica, ont été observées par Sundar Singh en Inde et au Pakistan.

Le savant japonais Sakagami reconnaît cette espèce au Japon sous le nom Cerana Apis indica japonica.

L'Apis indica fut étudiée par bien des savants, entre autres par le docteur Mitchener de Kansas et le docteur Kokkerel de Colorado.

Quelques spécialistes ont visité l'Australie d'où ils ont rapporté des faits intéressants, touchant les études des abeilles de ce pays.

Des abeilles d'Asie, celles d'Anatolie ont attiré l'attention des savants et leur étude se poursuit encore actuellement. Le professeur F. Bodenheimer a écrit un livre sur les abeilles de la Turquie.

Les abeilles d'Anatolie se sont formées sur les hauteurs de 3000 pieds au-dessus du niveau de la mer, dans un pays enclos de trois côtés par de hautes chaînes de montagnes. Le climat y est rude et le froid de l'hiver est dur et tenace. L'été y est sec, torride et l'humidité ne se sent qu'au cours de l'hiver et du premier printemps.

Dès que les plantes mellifères défleurissent, les abeilles ne peuvent plus compter sur une nourriture suffisante.

Il est étonnant que les observateurs naturalistes ne se soient jamais occupés de ces abeilles formées dans des conditions très dures où l'abeille doit posséder des capacités de grande endurance, d'assiduité et d'économie. Il est vrai que ces abeilles sont petites, grisailles, et on les remarque à peine. Les abeilles d'Anatolie aiment le travail et ramassent autant de butin, sinon davantage, que les abeilles des autres races.

Dans les années difficiles elles sont tout simplement merveilleuses.

Elles sont sobres et employent peu de nourriture en hiver ; ainsi elles survivent aux hivers rigoureux et longs qui tueraient les autres espèces.

Leurs reines pondent 3 ou 4 ans, même par un hiver très froid, et leurs ouvrières vivent plus longtemps que celles des autres races.

L'abeille grecque Cekropia n'a pas de belles couleurs. Elle travaille bien, autant que durent les plantes mellifères et apporte beaucoup de butin. D'ailleurs la Macédonie et Salonique fournissent de beaux ruchers pour toute l'Europe. On y compte 1500 à 2000 colonies qui se déplacent selon les saisons.

Les abeilles de Chypre, sorties de l'Egypte depuis 3000 ans, ont leurs défauts et leurs qualités.

Les essaims fondent de nouvelles colonies, mais elles essaiment très peu. Leur propolis est peu collante. Leur couvain est rarement réceptif aux maladies.

Les spécialistes étudient cette race puisque la longue consanguinité n'a pas effacé ni leur production ni leur caractère.

Le professeur Bertrand a dit : « Les meilleures abeilles sont celles qui sont nées sur leur terrain ». Il a voulu parler de la sélection naturelle des individus nés et adaptés aux conditions de leur existence.

Mais la transformation est nécessaire où l'apiculteur peut prévoir l'amélioration de rapport du rucher.

La leçon du rucher Buckfast...

Les données sur lesquelles se basait Adam Kerrley pour affirmer la nécessité de sélection des abeilles par les méthodes d'hybridation des espèces se révèlent exactes.

L'étude des races et des espèces d'abeilles occupe de nombreux apiculteurs depuis plus d'un siècle.

Les savants de l'Union soviétique, des Etats-Unis, de France et du Japon se sont intéressés à la création d'espèces nouvelles par la sélection ; leurs succès font espérer que la réussite complète attendue depuis longtemps est proche.

Le plus tenace dans ces recherches est le spécialiste en étude sur sélection Adam K. qui travaille sous le nom de Bro Adama à l'Abbaye de Buckfast au sud de l'Angleterre où il a un grand rucher.

Il a passé presque 20 ans en déplacements et expéditions dans toute l'Europe et en Afrique du Nord, mais c'est au rucher de l'Abbaye de Buckfast qu'il fait ses expériences et classe les matériaux rassemblés un peu partout.

Le grand naturaliste Darwin et le savant Humboldt ont commencé l'étude des plantes. Darwin, en 1859, parlait de l'origine des espèces par la voie de sélection naturelle ; dans ses ouvrages on trouve des trésors d'observation et des études de la richesse végétale de la terre.

Humboldt en parle aussi dans son ouvrage « Voyage dans les Régions équinoxiales ». Nous connaissons beaucoup de chasseurs de plantes qui ont visité bien des pays et qui ont fait des découvertes de grande valeur. Après les plantes, ils ont étudié les races et les espèces d'animaux domestiques ainsi que les volailles. Ensuite, ils se sont intéressés à l'étude des abeilles. Personne encore n'a autant approfondi les recherches que Bro Adama. Il a apporté ses sujets (ou les étudia dans leurs pays), des ruchers de France, de Suisse, d'Autriche, d'Italie, de Sicile, de Turquie, d'Israël, de Grèce,

de Yougoslavie, d'Espagne, du Portugal, du Maroc et d'Egypte.

Dans nos articles parus dans le *Journal d'Agrobiologie* de 1958, 1960 et 1961 nous avons parlé des travaux d'Adam K. sur la sélection dans le monde des abeilles. Ainsi le rucher de Buckfast est devenu le centre des études et observations sur la reproduction issue des sujets des sélections.

La première expédition d'Adam K. date de 1949. Il ne cache pas qu'en suivant les travaux du docteur Kramer il a prévu l'échec de ces travaux. Le système du docteur Kramer était basé sur la pensée de Bertrand, c'est-à-dire que les meilleures abeilles sont celles du terroir.

(A suivre.)

Variétés

Vie des Hymenoptères. — Un monument de papier
Le nid peu commun d'une guêpe commune
(Vespa vulgaris de Linné)

Introduction

Les vespidés, dans leur évolution, ne se sont pas libérés des aliments d'acquisition chanceuse. C'est la raison pour laquelle les nids de guêpes, sous notre latitude, ne possèdent guère plus de 3 à 4 gâteaux.

Les apiaires firent mieux : ils inventèrent le miel. Les ancêtres des abeilles ont renoncé définitivement à la chasse aux proies pour devenir exclusivement agricoles.

De la florissante vie des cités abeillères, où les individus déploient leurs admirables aptitudes, découle l'expression suprême de leur évolution.

La vie recommence

Dans nos contrées à climat tempéré, les guêpes sont absentes de novembre à fin mai-début juin.

La reine des guêpes survivante, ou femelle fondatrice du nouveau nid, reprend son activité vers la fin de mai et, suivant la température, au début de juin.

La grosse femelle ventrue recherche un endroit chaud et abrité, généralement dans les demeures humaines et animales, pour édifier ses premières cellules. Pendant 30 jours, elle œuvrera seule, butinant pour se nourrir et recherchant le bois mort qu'elle charpie pour son industrie papetière.